

locale

## « J'ai besoin de me sentir utile, de savoir que j'aide les gens » Des formations qui peinent pourtant à recruter Le médical en souffrance



La Covid-19 a mis en lumière les conditions de travail difficiles des soignants. Applaudis pendant la crise, ils sont aujourd'hui confrontés à une pression physique et psychique. La pénurie d'aides-soignants dans les milieux hospitaliers se fait sentir : selon la Fédération hospitalière de France, environ 6 % des lits dans les hôpitaux publics en France sont fermés à cause du manque de personnel.

Le 24 mars dernier, avait lieu la cérémonie de remise des diplômes d'Etat de la promotion d'aides-soignants de l'Institut de formation des professionnels de la santé d'Agen. Si certains fuient l'hôpital et la santé publique, eux sont motivés.

Au cœur des motivations se trouve l'humain

« Ce qui me plaît le plus, c'est le côté humain. L'accompagnement est la partie la plus importante pour le soutien des malades, témoigne Ghislaine, déléguée de la promotion de Barbaste. En ce moment, je travaille dans un Ehpad. C'est un public avec lequel le dialogue est parfois compliqué car les résidents ne peuvent pas toujours s'exprimer. Mais on instaure un

dialogue avec le patient, ne serait-ce que par un geste. On a le « Merci d'avoir pris le temps de faire ça » derrière, et ça, c'est le plus gratifiant. » . Car au-delà des soins prodigués, c'est un soutien important et une écoute attentive que les aides-soignants apportent aux patients. Premier maillon de la chaîne, ils assurent l'hygiène et le confort des malades mais leur apportent également un vrai soutien psychologique.

« Être aide-soignant me permet de me sentir utile. Je pense apporter beaucoup de bien-être aux gens, par ma façon d'être et de me comporter. Je ne les vois pas comme des malades, je les vois comme des gens », confie William.

Si certains se voyaient entrer dans ce métier dès leur jeune âge, pour d'autres, le déclic s'est fait plus tardivement. Pour Ghislaine, la prise de conscience s'est faite pendant la période de la Covid, après s'être occupée de sa grand-mère en fin de vie et de sa belle-mère qui souffrait d'un cancer. La jeune femme de 34 ans a aimé les accompagner pendant cette période difficile. Alors, celle qui jusqu'à présent n'avait pas trouvé sa voie, s'est lancée dans la formation d'aide-soignante proposée par la Maison familiale rurale de Barbaste. « J'y suis allée en me disant pourquoi pas, je n'avais pas d'attentes particulières. Je ne regrette pas car je serais vraiment passée à côté de quelque chose ». Un choix de carrière qui s'affirme, donc, pour Ghislaine. Samuel, lui, a ce métier dans la peau depuis tout petit. « C'est une vocation. Ma mère travaillait auprès des personnes âgées. Moi, j'ai attrapé le virus. Le contact avec l'humain, prendre le temps avec les patients... Les stages n'ont fait que confirmer mon désir d'être aide-soignant. Je n'ai jamais douté, pas un seul instant, même avec la situation pendant la Covid ».

Un métier qui peut effrayer

Mais pour certains, la passion n'épargne pas les doutes. Surcharge de travail, sous-effectif, salaires bas, manque de reconnaissance : la situation actuelle dans le secteur de la santé publique peut faire peur. « Ce n'est pas rassurant car, dans les établissements on sent que certaines personnes en ont ras le bol à cause du sous-effectif, la quantité de travail et la difficulté du métier. J'ai peur d'en arriver là, je me demande si j'aurai la lucidité de me dire « Il faut que j'arrête », que ce soit pour moi ou pour les personnes dont je m'occupe », confie Ghislaine.

Lucy Warnock

## **Vendredi, remise de diplômes d'aides-soignants à l'Institut de formation aux professions de santé (IFPS). Rencontres avec celles et ceux ayant la vocation du soin donné aux autres.**

Depuis 2012, le nombre d'aides-soignants et d'infirmiers diplômés peine à augmenter, d'après les données du service statistique public du ministère des Solidarités et de la Santé (Drees). En neuf ans, il a même diminué respectivement de 1 % et de 7 %. Et pour cause, une baisse des candidatures, que ce soit pour les formations d'infirmiers ou d'aides-soignants. «

Progressivement, on observe une diminution des candidatures. À l'heure actuelle, nous avons des difficultés à recruter des élèves pour remplir les classes chez les aides-soignants, en particulier sur le territoire de l'Albret (l'antenne de l'IFPS à Barbaste) », confie Ghislaine Vergnes, adjointe de direction de l'Institut de formation des professionnels de la santé d'Agen.

Alors, tous les 6 mois précédant l'ouverture des candidatures, des plans d'action sont mis en place à l'initiative de Didier Lafage, directeur du centre hospitalier d'Agen. Pôle Emploi, la Mission locale, l'IFPS, le centre hospitalier d'Agen, l'agglomération, la région, les lycées et la Maison familiale et rurale de Barbaste se réunissent pour tenter, ensemble, de trouver des solutions pour redynamiser le secteur et remplir leurs classes. « L'objectif est de déployer un plan d'action pour sécuriser les parcours de formation mais aussi les parcours financiers des élèves. Cela permet d'identifier au préalable leurs ressources avant leur entrée en formation, ainsi que les attendus, pour que les élèves soient dans un dispositif de réussite du début jusqu'à la fin », déclare l'adjointe de direction. Car les difficultés financières rencontrées par les élèves aides-soignants sont une réalité. Contrairement aux étudiants infirmiers, ils ne bénéficient pas de l'indemnité kilométrique. « De plus en plus, nous avons des élèves qui se retrouvent dans des situations de précarité sociale et financière telles qu'il est même difficile pour eux de manger. Et la non-indemnisation kilométrique n'aide pas. Elle pose de vrais problèmes de mobilité, notamment pour se rendre en stage, car les frais de déplacement ne leur sont pas remboursés. Ajouté à cela la représentation du métier que l'on a eu pendant la Covid, qui a rendu les choses complexes ». Néanmoins, en 2022, l'IFPS a pu compter sur une statistique encourageante : le nombre d'hommes était en hausse. Ces derniers représentaient 30 % de l'effectif.

L.W.

## **Partout en France, les formations d'aides-soignants ne remplissent pas leurs effectifs. C'est aussi le cas à l'IFPS, en Lot-et-Garonne.**

Si les jeunes diplômés de la formation d'aides-soignants de l'IFPS d'Agen ont la foi, ils n'ignorent pas les conditions de travail difficiles qui les attendent. Un rapport de l'association Santé en danger, publié en octobre 2022, pointe du doigt la souffrance au travail vécue par les professionnels de santé. 20 mois après une première enquête menée en janvier 2021, les chiffres sont à la hausse : 98,4 % des professionnels expriment une souffrance au travail (contre 97,3 % en janvier 2021) et 77,9 % ont déjà été diagnostiqués en burn-out. 71,7 % d'entre eux ont déjà eu envie de jeter l'éponge, ressentent de la colère ou de l'agressivité, 50 % ressentent un stress difficilement surmontable, 45,3 % expriment l'envie de pleurer et 71,3 % d'entre eux envisagent une reconversion professionnelle. Seulement 1,6 % déclare ne pas du tout s'être senti en difficulté sur leur lieu de travail. Des résultats inquiétants qui témoignent d'une véritable tension dans le secteur de la santé publique et soulignent la souffrance du personnel soignant due à des conditions de travail compliquées.

